

Lucie au pays des Dys : J'aurais préféré m'appeler Alice



DE LUCIE MROZEK
AVEC L'AIDE D'ISABELLE GROUT

Lucie Mrozek
Isabelle Grout

Lucie au pays des Dys
j'aurais préféré m'appeler Alice

© Lucie Mrozek, Isabelle Grout, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1868-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je m'appelle Lucie

J'ai vingt-deux ans et beaucoup *de bagages* depuis toute petite.

La vie ne m'a pas fait de cadeaux.

J'ai déjà perdu beaucoup de choses, de gens autour de moi.

Je suis dyspraxique. J'ai été diagnostiquée très tard, à dix-huit ans.

Je ne sais pas plus que ça ce que ça fait dans le cerveau, on ne me l'a pas bien expliqué.

On ne parle pas de la dyspraxie, beaucoup de gens ignorent ce que c'est et ne comprennent pas la gravité de ce que je vis.

La dyspraxie, c'est la chute libre.

J'ai beaucoup souffert du regard des autres.

Ma scolarité a été un calvaire.

Ça a créé chez moi une phobie sociale.

Aujourd'hui j'ai vingt-deux ans, je suis une adulte qui n'a pas complètement fini son enfance dans sa tête.

Parce que j'ai manqué de beaucoup de choses : la reconnaissance, la confiance, des amis ...

Et je me pose plein de questions.

Je voudrais expliquer aux gens ce que cela fait de ne pas être comprise, d'être vue comme le *Caliméro*, le vilain petit canard

Je suis déprimée

Je suis en colère

Je suis fatiguée

Je suis jalouse

Je suis triste

Parce que je suis seule.

Un peu de généalogie

Mes parents s'appellent Marie-Noëlle et Bernard

Mon père était d'origine polonaise, ses grands-parents, sont venus en France travailler dans les mines, à Saint-Eloy-Les-Mines dans le massif central.

Mon père était à Chartres, ma mère avait quitté Paris pour la Normandie, où ils sont restés.

Je suis née à Cherbourg le 4 juin 1996.

Côté papa, j'ai deux demi-sœurs et un demi-frère d'un premier mariage, deux oncles Mon père était le cadet

Côté maman, je suis la première enfant et la seule. J'ai un oncle, c'est l'aîné. Il est retraité de l'informatique.

Il a un fils

Et puis il y a les cousins-cousines de maman, et les enfants des cousins-cousines que je vois surtout à Noël.

Mes grands-parents maternels sont morts avant ma naissance, je ne les ai pas connus

Mes grands-parents paternels aussi sont morts, mais eux, je les ai connus.

Ils habitaient Pontoise.

Après le décès de ma grand-mère en 2007, mon grand-père est venu vivre près

de chez nous à Querqueville. J'avais douze ans quand il est mort aussi.

J'ai des cousines et cousins avec qui je m'entends bien, une famille en région parisienne et une famille toute proche.

Voilà, en gros, c'est ma famille. Et la famille, ce n'est jamais simple.

Petite enfance

J'habite au 44 rue B, Equeurdreville

1997	Crèche - Équerdreville-Haineville	
1998	Tatie L.	
1999	École maternelle – Équerdreville-Haineville	
2000	École maternelle – Équerdreville-Haineville	
2001	École maternelle – Équerdreville-Haineville	CMP

*

Le 4 juin 1996 je nais à Cherbourg.

C'est un beau jour

Je suis comme les autres, un bébé comme les autres.

Ma première maison est au 44 rue B. à Équeurdreville

À la crèche, je suis un bébé normal

Puis avec tatie L, je suis encore un bébé normal

Je fais des colères, mais ça aussi, quand on est petit, ça paraît normal

Je regarde des dessins animés, les 101 dalmatiens, et puis Pingou

Je joue avec Marine Malice, le poisson jaune détective, mon premier jeu sur PC.

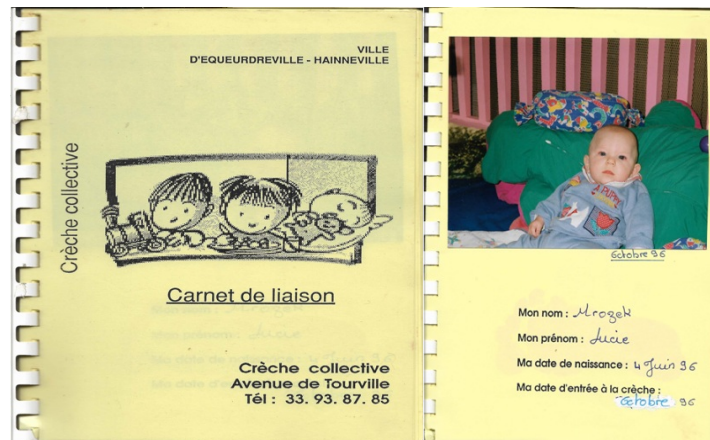
Et que je suis toute fière de jouer comme une grande sur l'ordinateur.

Tout est normal encore, tout va bien.

Mes frères et sœurs sont attentionnés avec moi.

Alors à partir de quand je ne serai plus comme les autres ?

À partir de l'école ?



[...]

« Telle une écluse, la porte entre la salle à manger et la salle de jeux est ouverte et libère le flot des enfants. Un temps de jeu libre précède les ateliers.

À la proposition de ceux-ci, et ce quels qu'ils soient, Lucie déborde d'enthousiasme.

Tout le monde est assis à table.

Encastrement, formes sur abaque, dessins, gommettes leur sont proposés. Lucie ne s'y attarde guère. Sa préférence va à la pâte à sel, mais la pâtisserie remporte un franc succès.

La salle de change offre la possibilité de faire des jeux d'eau et de la peinture, manipulation de la brisure de riz.

Passons maintenant dans la savane pour un circuit d'éveil en motricité, composé de marches à gravir pour accéder aux divers coffres, poutres, tunnels et différents obstacles. Chacun à son tour, aidé de l'adulte, l'enfant effectue son parcours en toute sécurité et à son rythme. Lucie, notre vague déferlante, prise dans son mouvement, en oublie toutes les règles de navigation. Bien difficile à nous, capitaines, d'entraver la liberté de la vague.

Petite vague aimant tant la liberté éprouve de la difficulté à accepter les règles de navigation.

Notre fouguese vaguelette saisit très bien les messages, assez souvent en fait fi,

mais n'est ce pas normal à cet âge ? »